

Architecte d'origine roumaine, il arriva à Vézelay en 1926 pour y rénover la maison du peintre Yves Renaudin. Il se prit au jeu et acheta pour lui-même plusieurs maisons anciennes qu'il mit au goût du jour selon les critères de l'architecture internationale de ces années-là. Celle dont il fit sa demeure, rue de l'Argenterie, fut décorée de peintures murales par Fernand Léger (désormais au Musée Zervos/Maison Romain Rolland) et Le Corbusier. Quatre courts poèmes - de Jean Follain, Pierre Guéguen et Paul Éluard (deux) - ornaient également le badigeon des murs.

Mais faut-il pour autant considérer Badovici comme un écrivain ? Ceux qui posent cette question doivent lire « *De l'éclectisme au doute* », dialogue – dans la lignée de l'*Eupalinos* de Paul Valéry – qu'il publia en introduction aux plans, photos et documents de la maison de bord de mer construite avec Eileen Grey à Roquebrune-cap-Martin (la fameuse E1027) : « *Mais la technique n'est pas tout. Elle n'est que le moyen. Il faut construire pour l'homme, qu'il retrouve dans la construction architecturale la joie de se sentir lui-même, comme en un tout qui le prolonge et le complète. Que les meubles mêmes, perdant leur individualité propre, se fondent dans l'ensemble architectural !* » (texte signé avec Eileen Gray)

Badovici construisit très peu, mais eut une activité d'éditeur. Avec *L'Architecture vivante* (1923-1933), il donna à la revue d'architecture sa forme moderne, pour la France du moins. De numéro en numéro, il y écrivit l'interminable dialogue (qui mériterait d'être publié) opposant un individu rationnel et un artiste sensible. De 1927 à 1936, il édita le premier catalogue des œuvres de Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Par ailleurs, ce brillant causeur fit venir à Vézelay Eileen Grey, les Zervos, Jean Follain, Pierre Guéguen, Le Corbusier, Fernand Léger, etc. Rien de moins !

[Retour](#)